

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

CHRONISTA

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 55-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE (*suite.*)

De retour de notre charmante course annuelle, nous reprîmes avec courage notre train de vie ordinaire. Deux mois encore, et ce sera fini : mais quels mois ! les beaux jours de mai nous font craindre les chaleurs de la canicule; fort heureusement, le calendrier, ce vade-mecum de nos sombres journées, est parsemé de points rouges et nous apprend en savetier bien informé et mieux pensant que celui de la fable, qu'ici et là :

« Il se trouve des jours qu'il faut chômer. »

— Le mois de Marie avec sa prière au pied de la Vierge et ses pieux cantiques touche à sa fin ; Juin prend sa place avec ses agréables promenades du soir sur le bord du fleuve, dans les sentiers parfumés à travers la prairie, dans les bois ; comme cela délasse de nos laborieuses journées, de ces heures d'angoisse où tour à tour désignés par le sort timidement l'on s'avance rendre compte de la science acquise à un juge intègre et sévère.

Puis voici venir la Saint Louis de Gonzague, la fête du jeune et aimable patron des étudiants. En ce jour, trêve d'occupation, il faut être tout à la joie ; plusieurs d'entre nous sont armés chevaliers du Christ et reçoivent des mains du Pontife le bouclier de la foi et le feu sacré du

divin Paraclet ; d'autres, en compagnie de leurs condisciples et de leurs parents accourus pour assister à cette belle cérémonie, participent pour la première fois au banquet eucharistique.

L'après-midi l'on se rend en pèlerinage, accompagnés de nombreux Chanoines, nos Professeurs, à Véroillez, le lieu du martyre de la vaillante Légion thébéenne ; là, Monsieur Ducimetière, missionnaire apostolique, l'orateur aimé des étudiants, qui déjà le matin nous avait tenus sous le charme de son éloquence persuasive, nous rappelle en termes émus les devoirs de l'homme d'aujourd'hui, les serments du jour de notre entrée dans l'Eglise. La fête se termine en Crie, la ferme bien connue, par une agape fraternelle.

C'est dans ce renouveau de l'âme que nous poursuivîmes nos cours et que nous arrivâmes à la fin de notre année scolaire dont on vous a déjà parlé N'ai-je rien oublié cependant ? Est-il permis de passer sous silence la brillante journée de Finges, où notre Feldmusik appelée « excellente » en ce jour, accompagnée des élèves des classes supérieures, a reçu du Chef du Département de l'Instruction publique l'accueil bienveillant dont elle gardera toujours le souvenir.

Que dire encore de cette promenade de la montagne au départ matinal et que j'appellerai fameuse entre toutes, où livrés à leur jeune expérience, les étudiants savent faire un si heureux usage de leur liberté ! de la grimpe à la petite Dent, à travers rhododendrons et fougères, du chocolat pris assis sur l'herbette autour de la chaudière au délicieux parfum, des chants que l'écho répète et apporte au loin, de tant de choses enfin que l'on entrevoit aujourd'hui de loin et que l'on voudrait voir présentes ?

Vous les reverrez l'an prochain, heureux jeunes gens qui viendrez abriter votre innocence dans l'enceinte bénie du monastère d'Agaune, et chercher auprès de ces pieux maîtres la vraie science, celle qui fait les hommes du monde et les hommes de Dieu.

CHRONISTA.